

que nous respirions.
suis reproché d'avoir
ait l'heure de l'émis-



II

L'aventure de la Chaîne du Bonheur

L'aventure de la Chaîne du Bonheur commença en octobre 1946. Ce fut sans doute l'une des émissions les plus réussies de l'histoire de la radio, car ce fut avant tout une émission vraie, fraternelle et chaleureuse.

Mais qui mieux que Roger Nordmann lui-même pouvait en parler ?

La Chaîne a dix ans (1956)

Je viens, comme chez le dentiste, me faire arracher des souvenirs ! Cela ne fait pas très mal. C'est tout juste un peu ridicule. Mais je n'y puis rien. La Chaîne du Bonheur a 10 ans, et *Pour Tous* veut marquer cet anniversaire.

J'avoue que m'ont ému les retrouvailles avec de vieux papiers puisés dans les archives de Radio-Lausanne : lettres jaunies, textes chiffonnés, photos en vrac.

On y retrouve Edith, l'ancienne partenaire de Gilles, Elie Gagnebin, venu en ami boire un verre, Jack Rollan, probablement aussi ému que je l'étais moi-même. C'est la première Chaîne. Avant d'en commencer l'enregistrement au « Coup de soleil » — nous avons choisi ce cabaret parce qu'Edith précisément allait être la marraine de notre nouvelle émission — nous avons dû aller, Jack et moi, au café de la Paix, demander à des consommateurs amis de bien vouloir descendre quelques ins-

tants au cabaret pour y constituer la nécessaire brigade des acclamations.

Jack avait écrit les paroles et la musique d'une gavotte que je signai avec lui. Je n'avais pas pris une part importante à l'accouchement de ce chef-d'œuvre :

« Il ne faut pas rompre la Chaîne
Car elle doit passer partout
Nous reviendrons chaque semaine
Zoom !
N'oubliez pas notre rendez-vous. »

Mais je revendique hautement la paternité indirecte du « zoom » qui allait devenir notre cri de guerre. Incapable de marquer le rythme exact de la mélodie, c'est pour m'aider à le mettre en mémoire que Jack le rajouta. Plus tard, les salles allaient le reprendre en chœur.

Détails qui ne sont pas futiles. La Chaîne du Bonheur est par eux devenue une émission familière. C'est encore un apport de Jack Rollan et la marque de son extraordinaire talent de contact que l'invention de ces mots et de ces expressions clefs qui donnent si rapidement à l'auditoire l'impression qu'il est dans le secret, qu'une émission lui appartient, qu'une complicité est nouée avec ceux qui, derrière le micro, deviennent peu à peu amis. « Zoom ! » Cri de rassemblement. Nous le fîmes donc retentir pour la première fois dans les circonstances que j'ai dites. Notre auditoire reprit en chœur et je me lançai alors dans l'explication de ce qu'allait être le jeu. Quelle merveilleuse confusion ! Je croyais encore aux vertus de l'improvisation. Les auditeurs ne comprirent strictement rien à ce que nous tentions de leur expliquer :

« Un auditeur fait un vœu. Celui qui le réalisera le mieux aura le droit, au cours de notre nouvelle émission, de formuler un vœu nouveau. »

Comme tout cela paraît simple aujourd'hui. Mais je revois encore M. Bezençon, l'actuel directeur de la Société Suisse de Radiodiffusion, et qui était alors le directeur de Radio-Lausanne, écouter silencieux et désolé notre premier et décourageant enregistrement. Il voulut bien nous faire confiance. Nous ne le méritions guère. Ce n'est en effet qu'après trois ou quatre semaines de mauvaises émissions que la Chaîne du Bonheur allait trouver sa voix, son rythme et prendre son véritable départ.



La première
y a Jack F



La première Chaîne au « Coup de Soleil » chez Edith et Gilles. Entourant Roger, il y a Jack Rollan au piano, Désiré le technicien, Raymond Colbert, Violette Fleury et Marie-Claude Leburgue.

essaire brigade des

une gavotte que je
part importante à

ernité indirecte du
erre. Incapable de
est pour m'aider à le
Plus tard, les salles

du Bonheur est par
encore un apport de
aire talent de contact
expressions clefs qui
ession qu'il est dans
une complicité est
viennent peu à peu
Nous le fîmes donc
rconstances que j'ai
me lançai alors dans
Quelle merveilleuse
l'improvisation. Les
ce que nous tentions

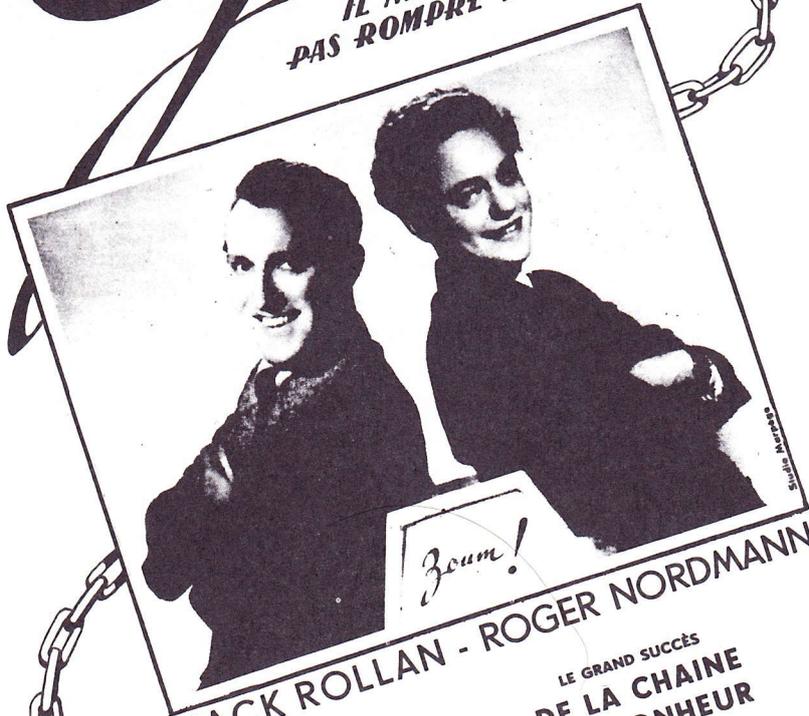
e réalisera le mieux
mission, de formuler

thui. Mais je revois
la Société Suisse de
teur de Radio-Lau-
premier et découra-
aire confiance. Nous
après trois ou quatre
Chaîne du Bonheur
son véritable départ.

La Gavotte

Pour Rose Nain, qui m'a
donné le courage de me
lancer dans cette "Chérie", cette
aventure de la vie doit rien
à la musique ou à la
poésie. Affectionnement
Roger

IL NE FAUT
PAS ROMPRE LA...



JACK ROLLAN - ROGER NORDMANN

LE GRAND SUCCÈS
**DE LA CHAÎNE
DU BONHEUR**
A RADIO-LAUSANNE

DÉPOSITAIRE EXCLUSIF: AU GRAND PASSAGE GENÈVE

Je v
C'est l
garçon
l'heure
Squibb
je puis
Mais r
fallu q
univers
des rel
de Léo
Pierre
voie de
Ave
Jean-P
bomba
jets d'
accept
leuse
constat
assez
panne
chef-d'
au-delà
mervei
reporta
C'est
comme
Pierre
Berne
de serv
Vallott
collabo
connus
tous ce
J'ava
invité à
régulière
Grema
aussi —

Je venais d'entrer à Radio-Lausanne. Comment ? Pourquoi ? C'est le fait du hasard et de l'amitié. Certes, comme tous les garçons de 15 ans, j'avais rêvé de faire de la radio. J'écoutais, à l'heure où les parents sont couchés, Georges Briquet à Paris, Squibbs, ou déjà Jean Nohain. Et l'idée m'enchantait qu'un jour, je puisse à mon tour au micro, décrire, raconter, interviewer. Mais rien, jusqu'à nouvel ordre, d'une vocation très précise. Il a fallu que j'entre à Belles-Lettres, pendant de mauvaises études universitaires où j'intercalais péniblement des semestres dans des relèves de la mobilisation, pour que je fasse la connaissance de Léon Savary, de Pierre Cordey, de Paul Vallotton, de Jean-Pierre Moulin. Tous étaient journalistes, radiophonistes, ou en voie de le devenir.

Avec Jean-Pierre Moulin, qui s'appelait encore, à l'époque Jean-Pierre Yvois, nous tentions d'écrire des chansons, tout en bombardant la direction de Radio-Lausanne de fulgurants projets d'émissions. Il me souvient, à ce propos, d'une idée qui fut acceptée, puis réalisée, puis enfin diffusée, dans une merveilleuse indifférence. A la deuxième émission, comme on ne constatait guère de progrès dans l'enthousiasme populaire, il fut assez sérieusement question de limiter là l'expérience. Une panne de l'émetteur interdit la diffusion de notre troisième chef-d'œuvre. C'était un signe du destin. Nous n'allâmes jamais au-delà. Et pourtant, nous avons un bon titre : « En vrac », merveilleuse enseigne à laquelle nous pouvions tout raccrocher : reportages, poèmes et chansons.

C'est, je crois bien, la nomination de Léon Savary à Paris, comme correspondant de la *Tribune de Genève*, puis le départ de Pierre Cordey remplaçant Léon Savary comme correspondant à Berne du même journal, qui privant Radio-Lausanne de son chef de service des reportages, créa le vide dont je bénéficiai. Paul Vallotton en prit en effet la direction, et je devins ainsi son collaborateur. Venu de Fribourg au Studio de Lausanne, j'y connus un accueil dont je n'ai pas fini d'être reconnaissant à tous ceux qui me l'ont réservé.

J'avais affronté le micro déjà. Fernand Louis Blanc m'avait invité à participer aux émissions de l'heure du soldat. J'y venais régulièrement, entraînant avec moi des amis de service. Henri Gremaud de Bulle doit se souvenir encore — et Gaston Michel aussi — du souci que nous prenions pour nos montages et nos

textes. Ne reculant devant aucun sacrifice, il nous est arrivé d'en faire qui étaient en vers. Les alexandrins défilaient au pas de charge, bien huilés. Ça devait durer dix minutes. Au bas d'un de ces textes que M. Bezençon m'avait prié de lui soumettre, j'ai retrouvé cette notation : « C'est beaucoup de travail pour le peu d'auditeurs qui seront encore à l'écoute à la fin du chef-d'œuvre ! » Inutile d'ajouter que nous saisîmes au vol l'allusion. Je revins à la prose. C'était le début d'un long apprentissage dont certains de mes amis pensent que je l'ai raté. Celui de la brièveté.

Pierre Cordey devait, dans ce sens, me rendre de précieux services. Il me demandait des interviews ou des textes, du temps que j'habitais encore Fribourg. Je les lui envoyais, puis commençait l'anxieuse attente. Jamais auditeur ne fut plus fidèle à son poste. Enfin, venait l'annonce attendue. Mais le quart d'heure s'était singulièrement réduit. On souffrait un peu. Pas trop. Du côté de l'orgueil, surtout. Bonnes blessures. Le métier entre.

Mais voilà mon rêve réalisé. Je suis installé dans la maison. Vallotton me prend sous son aile. Nous inaugurons les reportages à deux, formule que seule autorise une amitié qui ne s'est jamais démentie. Congrès, cortège, inaugurations se succèdent. Mais laissons ça. C'est une autre histoire que je ne renonce certes pas à raconter un jour. Mais pas celui-ci.

Je me souviens parfaitement du jour où, dans les couloirs de notre maison, j'ai fait la connaissance de Jack Rollan. Nous sommes rapidement devenus des amis. Nous passâmes ensemble de nombreuses soirées, souvent très longues et quelquefois compliquées. Nous nous étions liés déjà, quand naquit l'idée de la Chaîne du Bonheur.

Là, au risque d'être ridicule, il faut bien que je donne mon sentiment sur ce qu'il y a de plus attachant et de plus émouvant dans la radiodiffusion. C'est de pouvoir, au même instant, atteindre des quantités d'auditeurs. Et je rêvais de les réunir, quitte à choisir un dénominateur commun qui ne doive rien à l'art ou à la beauté pure, mais donne cependant à chacun la possibilité d'exprimer ce qu'il y a de meilleur en nous. C'est à la faveur d'une de ces lettres dites « boule de neige » que me vint à l'esprit l'idée d'une série de réalisations se rattachant l'une à

l'autre p
pris pour
Mille
grand éc
de bons



L'AVENTURE DE LA CHAÎNE DU BONHEUR

l'autre par la récompense qui serait offerte à celui qui aurait pris pour nous aider l'initiative la plus généreuse.

Mille dangers menaçaient la réalisation de ce projet. Un grand écrivain l'a dit : « On ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments. » Ni de bonnes émissions.



LES CHAÎNES DU BONHEUR

C'est là que Jack Rollan allait donner sa mesure. Il était déjà un vieux routier de la radio. Doué d'une merveilleuse intuition, il allait toujours tomber pile sur le mot qu'il fallait dire pour sauver une situation. Et je vous jure qu'il en a sauvé quelques-unes ! C'est que dans la Chaîne du Bonheur, nous étions par vocation presque toujours entre les larmes et le rire. Mais à l'instant précis où j'allais me laisser entraîner, exprimant, en appuyant trop, l'émotion vive qui m'étreignait, Jack coupait l'effusion : « Enchaîne, petit, enchaîne. » C'était le signal d'alarme. Il m'arrêtait quelquefois trop tard, sur le chemin de cette mauvaise littérature faite de trop bons sentiments. Le rire fusait ; souvent, hélas, le fou-rire suivait. Ce déséquilibre constant, ce violent contraste entre deux tempéraments créa très rapidement le contact avec la foule de nos auditeurs.

Nous reprendrons une autre semaine le récit chronologique des événements, l'histoire de la deuxième émission chez M^{me} Hediguer à Avenches, la troisième chez le D^r Rollier à Fribourg. Il convient pour l'heure de rappeler les étapes principales de ces dix ans de Chaîne du Bonheur.

- 1946-47 Avec Jack Rollan
- 1948 Avec Claude Pahud
- 1949 Avec Jack et avec Claude
- 1950 Avec Claude
- 1951 Avec Claude Pahud et M^e Edmond Gay
- Puis, dès 1952, avec Claude et Michel Dénéreaz.

Fidèles au poste, à travers toute l'histoire de la Chaîne du Bonheur : Loulou Schmidt, Maurice Barbey et Dante Luini.

Les dernières années, l'orchestre s'est enrichi d'une trompette, d'une flûte, d'un accordéon, d'une contrebasse, au bout de laquelle, si j'ose dire, nous retrouvions tous avec tant de plaisir, le calme et souriant visage de Ghilardi.

Une belle équipe dont les balades à travers le pays romand ont fini par permettre la distribution de millions. Une vingtaine, peut-on estimer, sans compter 200-300 wagons de marchandise. Tel est le bilan que nous pouvons esquisser, sans tenir compte encore des toutes dernières actions tentées par la Chaîne du Bonheur.



*L'équipe de
Pahud, Edmond
et dev*

L'AVENTURE DE LA CHAÎNE DU BONHEUR



L'équipe de la Chaîne au cours de l'année 1949 : Roger Nordmann, Claude Pahud, Edouard Mérimat, Fl. Tièche, derrière eux Dante Luini et Maurice Barbey et devant Loulou Schmid, Pierre Blanc alias Désiré et Jack Rollan.

LES CHAÎNES DU BONHEUR



On e
couper
une ch
de se «
demeu
rencon
ouvert

Ains
torrent
sonore

Ils cr
nus les
facteur
tisse au
indiffér

Il y
humani
diable,
d'hum
N'est-ce
donc ri
entrer c

N'est
que da
donner

même
prévoir
contem
dans la
par les
de plus
ce qui

Vingt ans après le lancement de la Chaîne, en 1966, Roger Nordmann faisait un nouveau bilan de cette aventure radiophonique. C'est une vision plus mûre et plus profonde qu'il nous propose là.

Une aventure radiophonique, vingt ans de Chaîne du Bonheur

On est prié de n'être pas trop intelligent. On est prié de ne pas couper les cheveux en quatre. On est prié d'aimer les gens : c'est une chance qu'on leur donne de se montrer aimables. On est prié de se « détour-d'ivoiriser ! » On est prié de sortir de ses propres demeures, de son minutieux jardin d'habitudes, pour aller à la rencontre du peuple lointain des autres, sans mépris et le cœur ouvert à leurs soucis et à leur peine.

Ainsi parlent ceux qui voudraient que la radio soit plus qu'un torrent de bruit, un vecteur de publicité, des mots épars sur fond sonore, ou le coup de gong d'une information de dernière heure.

Ils croient à une radio qui serait communion d'hommes inconnus les uns avec les autres. Ils croient que cette communion est un facteur puissant de culture, que les liens invisibles que la radio tisse autour du globe révèlent des présences qui ne sauraient être indifférentes.

Il y a le mot « humain » dans « humanité ». Et si faire ses humanités signifie la culture que l'on veut acquérir, alors que diable, n'oublions pas trop vite que le propre de la culture est d'humaniser. C'est-à-dire étendre l'humain à tout ce qui est. N'est-ce donc rien, demandait un jour André Arnyvelde, n'est-ce donc rien que sur un geste de votre doigt le monde entier puisse entrer chez vous ?

N'est-ce donc rien que le moindre speaker puisse réaliser ce que dans le délire de l'imagination on n'avait jamais songé à donner au magicien le plus averti, ce qu'on ne vit jamais faire même aux dieux, ce que Jules Verne lui-même n'avait pas su prévoir ? Faire entendre sa parole en même temps à tous ses contemporains. N'est-ce donc rien que dans le taudis de la ville, dans la ferme perdue, qu'en tout lieu puissent parvenir les sons par lesquels l'humanité a exprimé ce qu'elle avait de plus fort et de plus intime ? N'est-ce donc rien que soit perceptible pour tous ce qui serait pour beaucoup demeuré inconnu ? N'est-ce donc



rien que cette communauté établie entre les hommes dont l'émotion quotidienne est commandée par quelques postes de par le monde ? Et cette communauté n'est-elle pas germe de fraternité ? Et Arnyvelde, le meilleur d'entre nous, et qui mourut à la guerre, demandait encore :

N'est-ce donc rien que cette parole vivante, qui pénètre dans nos foyers, que cette présence invisible qu'elle s'impose ?

N'est-ce donc rien que cet humain que la radio dissémine ?

Ceux qui croyaient à la radio ont répondu à ces questions en lançant la Chaîne du Bonheur. Parce que la radio se doit d'unir, de créer des solidarités et des liens. Parce qu'il faut bien qu'on s'entraide. Parce qu'il n'est pas si simple de vivre dans la froideur et la solitude grouillante des villes. C'est parce qu'on ne peut pas vivre sans amis, que la radio se doit d'être fraternellement amicale. Alors, pour qu'elle le demeure ou qu'elle le devienne encore un peu plus, nous avons proposé aux auditeurs un jeu simple. Nous ferons tous ensemble ce qu'isolément aucun d'entre nous ne pourrait. Nous donnerons à chacun la force de tous. Ce fut le début d'une longue aventure, d'un cortège qui n'en finissait pas de se reformer, d'une manifestation publique qui rebondit à chaque nouvel appel.

Un auditeur parmi ceux qui nous avaient le mieux aidés à réaliser une précédente entreprise proposait au micro une nouvelle aventure, à la réussite de laquelle allait collaborer l'auditoire tout entier.

Ainsi, n'étions-nous pas maîtres d'œuvre. C'est du public que partait l'impulsion. Nous étions exécutants des vœux de l'auditoire dont l'ambition grandissait en même temps que sa propre générosité. Nous avons commencé par aider une famille, ou les malades d'un hôpital. Par provoquer l'accueil ou l'adoption d'un enfant, puis de dix. Mais ceux-là mêmes qui donnaient nous demandaient de demander plus, d'élargir notre ambition et notre action. Il devenait possible de s'attaquer à de vrais problèmes, de dépasser la charité bienveillante et hasardeuse pour aller aux frontières d'une véritable action sociale : des centaines d'infirmes ont trouvé une formation professionnelle dans des ateliers ultra-modernes dont le financement fut assuré en quelques heures. Des colonnes de camions s'ébranlaient dans la nuit chargées de tonnes de produits destinés aux victimes d'une



catastrophes,
taires,
heures e
plus sou
millions
dans les
apporter
solidarit

De se
confianc
tion abs



catastrophe, aux enfants d'un pays meurtri : chauffeurs volontaires, véhicules prêtés, la mobilisation se faisait en deux heures et les douaniers faisaient leurs parts, en auditeurs fidèles plus soucieux d'efficacité que d'administration. On comptait en millions de francs, en milliers de tonnes, en trains entiers qui, dans les circonstances les plus graves, traversent le Gothard pour apporter aux sinistrés de la vallée du Pô le témoignage de notre solidarité.

De semblables interventions, il y en eut des milliers. La confiance de l'auditoire nous permettait de garantir une discrétion absolue. Le contraire eût été démagogie, déballage. Pas de

LES CHAÎNES DU BONHEUR

confrontation douloureuse, d'appel du pied, de larmes dans la voix. La gaieté ajourait les émissions que ponctuait des chansons. Elles étaient dédiées à ceux dont la collaboration nous permettait d'être efficaces. Pas le temps d'être triste. Il fallait qu'à chaque semaine nous soyons dans une autre ville ou un autre village, passant d'un canton à l'autre pour soutenir, aviver et récompenser l'enthousiasme. Les ouvriers d'une usine se cotisaient. La Direction doublait la mise. Sur les ondes, le contremaître se faisait poète, les enfants venaient chanter.

Nous avons distribué des décorations qu'accueillaient gravement leurs titulaires qui doivent être aujourd'hui de respectables pères de famille. Derrière le micro, deux ou trois animateurs, un petit ensemble, des artistes invités. Aucune rigueur, une absence totale de mise en scène. Aucun esprit de spectacle au sens



où
une
mén
où s
finis
mer
géné
O
Ave
tous
rant
elles
fête,
voitu
télép
Copp
invit
l'adm
man
nique
figur
circo
ainsi
à dis
du p
faire
plus t
Les
aux e
« Et
d'eux
mand
garço
Pou
les an
au lon
Ce fu
raires
des d
Une

de larmes dans la
ne ponctuait des
la collaboration nous
être triste. Il fallait
e autre ville ou un
pour soutenir, aviver
d'une usine se coti-
es ondes, le contre-
hanter.

accueillaient grave-
Thui de respectables
trois animateurs, un
e rigueur, une ab-
de spectacle au sens



où se constituent des vedettes. Mais une bonhomie détendue, une immense part d'improvisation, et beaucoup d'amitié, énormément d'amitié. Car c'est l'amitié qui faisait vibrer ces salles où s'entassaient quelquefois des milliers de personnes qui n'en finissaient pas d'applaudir à leur propre joie de pouvoir exprimer dans les faits ce qu'il y avait en eux de meilleur et de plus généreux.

Oui, la Chaîne du Bonheur fut une fête immense de l'amitié. Avec le public, entre animateurs. Avec ceux que nous aidions et tous ceux qui nous aidaient. La Police se faisait aussi collabo- rante que tout à l'heure les douaniers et les administrations elles-mêmes faisaient preuve d'imagination. C'est plus qu'une fête, un miracle : un ambassadeur fit deux cents kilomètres en voiture ouverte, convoqué sans protocole sur un simple coup de téléphone, afin de traduire en français le message que Fausto Coppi, d'une ville italienne, envoyait à Bobet et à Kubler pour inviter tous les sportifs à aider la Chaîne du Bonheur. C'est l'administration encore qui autorisera la mise en marche du mandat téléphonique. Il suffit d'appeler la centrale et de commu- niquer la somme que l'on veut verser, pour que cette dernière figure à la fin du mois sur votre décompte personnel. Dans des circonstances particulièrement dramatiques, des millions sont ainsi récoltés en quelques heures. Pour qu'ils soient tout de suite à disposition et non dans le délai seulement de la facturation et du paiement, les banques sont interpellées et elles acceptent de faire à la Chaîne du Bonheur l'avance du million que viendront plus tard rembourser les auditeurs.

Les traditions se créent. On demande aux parents de laisser aux enfants le droit d'écouter la Chaîne qui dure trente minutes. « Et vous verrez que tout de suite après l'émission, ils iront d'eux-mêmes se coucher. » Ce qu'ils font puisqu'on le leur de- mande, leur rappelant chaque fois : « Et maintenant, les petits garçons et les petites filles, hop, au lit ! ». Et fusait l'indicatif.

Pour maintenir en état d'éveil et d'alacrité un auditoire que les années passant, nous aurions pu lasser, la Chaîne tente tout au long de sa carrière de renouveler ses méthodes d'intervention. Ce fut, une semaine, aux médecins de faire l'abandon des hono- raires de leur première consultation du matin. Puis vint le tour des députés auxquels nous demandions leur jeton de présence. Une fabrique d'automobiles nous donne sa dix millième voi-

ture. « Surtimbrez votre lettre, demandons-nous aux secrétaires de tous les bureaux. » Et les postes bienveillantes rétrocèdent l'affranchissement supplémentaire de lettres immenses sur lesquelles beaucoup s'étaient amusés à mettre des dizaines et des centaines de francs de timbres. Coup double, une exposition philatélique est encore organisée groupant les enveloppes les plus artistiquement surchargées. La Chaîne du Bonheur lève des taxes inédites. On paie ainsi l'impôt « Bonheur ». Il fut perçu en proportion du nombre des bougies de l'Arbre de Noël. Un autre impôt fut prélevé en proportion du poids des bébés heureux de tous nos auditeurs. « On a pesé toute la famille avec », répondaient ceux qui estimèrent que nous ne leur demandions pas un effort financier qui fût réellement à la mesure de leur enthousiasme généreux.

Nous avons tout obtenu de notre auditoire : de l'argent — les locaux de Police étant réquisitionnés comme centre de ramassage. Quand un délégué syndical de Genève jugea insuffisantes les allocations de vie chère consenties aux travailleurs, il nous annonça qu'elles seraient en totalité, en signe de protestation, versées à la Chaîne du Bonheur. Nous avons répondu au micro par des chansons, bien sûr, proposant en contre-partie de notre intervention la grève la plus sélective des actionnaires mécontents de leurs dividendes.

Mais la Suisse fut invitée aussi à faire des dons plus inattendus. A la tête d'une colonne de camions, au gré d'un horaire jamais respecté et toujours rediffusé dans une version nouvelle, nous avons passé des dizaines de fois, de village en village, accueillis par les autorités, les fanfares et les enfants des écoles, récoltant des tonnes de laine, de bois, de raisins, de saucisses. C'est le moment où dans les fermes on fait boucherie, on tue le cochon. Pour prélever notre part, nous passons peu après, réunissant ainsi des tonnes de viande qui repartaient bientôt vers mille directions. Fierté de la Radio Suisse. Aucun studio du monde, jamais, n'avait autour de ses bâtiments administratifs vu rôder, la nuit, tant de chiens alertés par le fumet suave de ces tonnes de charcuterie.

Les mucisiens des rues ont joué toute une journée pour la Chaîne. Les propriétaires des métiers de nos fêtes foraines ont organisé une journée de gratuité totale. Nous y avons conduit des centaines d'enfants. Nous avons recueilli des milliers de

aux secrétaires
rétrocèdent
immenses sur les
dizaines et des
une exposition
enveloppes les
Bonheur lève des
». Il fut perçu
de Noël. Un
bébés heureux
famille avec »,
leur demandions
mesure de leur

de l'argent — les
centre de ramas-
agea insuffisantes
vailleurs, il nous
de protestation,
épondu au micro
e-partie de notre
onnaire mécon-

ons plus inatten-
gré d'un horaire
version nouvelle,
illage en village,
enfants des écoles,
ins, de saucisses.
cherie, on tue le
eu après, réunis-
ent bientôt vers
Aucun studio du
ts administratifs
met suave de ces

journée pour la
êtes foraines ont
y avons conduit
des milliers de



L'AVENTURE DE LA CHAÎNE DU BONHEUR



LES CHAÎNES DU BONHEUR

chapeaux feutre qui, après nettoyage, étaient par des malades transformés en pantoufles que nous allions, nous-mêmes, avec nos voitures, nos micros et nos fanfares improvisées, vendre sur la place publique des principales villes du pays.

L'unanimité chaleureuse du public, et sa fidélité, provoquèrent dans tout le pays des échos nombreux. Les radios suisses alémaniques et suisses italiennes créèrent des émissions similaires dont le succès fut le même qu'en Suisse romande. Nous sommes en 1948. Une aube de paix se lève sur le monde, mais jette une clarté vive sur les effroyables blessures dont il est déchiré. De toute part, parviennent des appels au secours qui retentissent d'autant plus douloureusement que nos moyens n'ont pas l'ampleur que devrait revêtir notre intervention pour qu'elle soit efficace. Il faudrait donner à notre entreprise les dimensions de l'Europe. L'aventure fut tentée. Elle réussit.

En Allemagne comme en France, comme en Italie, comme en Belgique, en Hollande, au Luxembourg, à Monte-Carlo, comme à Vienne, ces retrouvailles sous le signe d'un effort commun, touchèrent profondément les auditeurs. Ils témoigneront d'une générosité qui nous permit d'atteindre au but fixé : sauver 10 000 enfants d'Europe. Mais ce qui comptait aussi et surtout, c'est que l'instrument était créé dont le président de Gasperi





En 1947, grâce à la Chaîne, vingt petits Anglais sont invités pendant six semaines en Suisse. L'infirmière qui les accompagne n'est personne d'autre que la future madame Nordmann !

devait dire qu'il débroussaillait le terrain sur lequel un jour pourrait se construire l'Europe. La Chaîne du Bonheur Internationale était née. Elle avait le plus puissant indicatif, le plus émouvant et le plus symbolique qu'on puisse imaginer : le concert cahotant et grave des cloches de toutes les capitales d'Europe. Elles ont sonné à toutes les heures graves de notre histoire désormais commune.

Elles ont mobilisé des forces innombrables quand il était nécessaire d'agir pour lutter contre l'adversité : Fréjus, Orléansville, Marcinelle, les îles Ioniennes ou le Polésine, la lutte contre la faim, la lèpre, contre le paludisme. Au moment où la Hollande connut le drame de ses digues renversées et de tant de vies et de toute son œuvre patiente menacées par les flots d'une inondation gigantesque, les mêmes cloches de nos cathédrales, une fois encore, se firent entendre. Elles répondaient, de toute l'Europe, au carillon d'une petite chapelle qui nous faisait entendre Hilversum pour la dernière fois car elle allait, deux heures plus tard, s'effondrer sous le poids des eaux.

Tout au long des années au cours desquelles s'organisèrent les retrouvailles radiophoniques à l'échelle d'un continent, c'est le thème de l'aide à l'enfance qui revint le plus souvent. Les *Wienersänger Knaben*, les Petits Chanteurs à la Croix de Bois et, dans chaque pays, un autre groupe d'exécutants furent un soir invités à chanter ensemble, de leurs capitales respectives, sur l'antenne de la Chaîne internationale. Ils le firent, à bouche fermée, pour éviter la frontière des langues, et leur chanson commune illustrait la parole de Fargue évoquant la musique qui nous relie tous par ces fils maternels de la mélodie au ténébreux miracle de vivre ensemble sur cette terre de rivalités.

D'année en année ont défilé au micro de la Chaîne Internationale les personnalités les plus importantes et les plus populaires. Du roi de Suède à Maeterlinck, d'Henri Matisse à Joséphine Baker, à Marcel Pagnol, Jacques Prévert ou Gérard Philipe, à Paris, tandis qu'à Rome, Benjamin Gigli venait encourager la Chaîne, succédant au président de la République et au secrétaire général du parti communiste. Puis pour la première fois, les Etats-Unis entrent dans le jeu et M^{me} Roosevelt s'adresse à nous.

Puis, un jour, de Prades, tous les émetteurs européens retransmirent en même temps Pablo Casals. Le maître, exceptionnellement, acceptait de jouer pour la radio. Mais parce que cette audition était plus qu'un concert, parce qu'elle se voulait un acte de foi, Casals vint au micro préciser la signification de sa propre présence, à lui, le solitaire, le silencieux, l'exilé de l'intransigeance, au centre de cette foule d'émetteurs.

1946-1966. La Chaîne du Bonheur a vingt ans. Elle a cessé ses émissions régulières sur le plan suisse et sur le plan international. Elle demeure cependant, comme un instrument de ralliement et d'intervention que nous remettons en marche, chaque fois que nous ne pourrions plus faire autrement, chaque fois que des circonstances extraordinaires, hélas, l'exigeront. Nulle société ne s'organise jamais assez pour être en mesure de prévoir ou de parer à l'imprévisible.

Mais la Chaîne, telle qu'elle fut, a cessé ses émissions régulières.

Parce que les temps ont changé. Parce que dans chacun de nos pays, les législations sociales ont, Dieu merci, pris le relais de nos efforts maladroits et nécessairement insuffisants. Parce qu'à

la charité doit se substituer la justice. La charité est un calmant. Seule la justice a la dignité d'un vrai remède à la vieille misère humaine.

Il fallait une Chaîne du Bonheur et la radio fit deux fois son devoir. Quand elle la créa et quand elle en supprima la diffusion régulière.

Désormais, entre nos pays, les contacts sont quotidiens. Il nous reste la fierté d'en avoir facilité la reprise. Des assurances sociales tempèrent les injustices du sort. Il nous reste la fierté d'en avoir actualisé et souligné l'urgente nécessité.

Il nous reste la fierté d'avoir fait notre métier d'homme parlant aux autres hommes dans la nuit inamicale.

La Chaîne du Bonheur ?

Nous ne valons pas tant par ce que nous faisons que par la manière dont nous nous unissons aux autres en le faisant : c'est ce qu'a voulu signifier cette émission à travers laquelle, en Suisse et en Europe, des millions d'auditeurs ont pu dire à leur manière que la justice et la charité constituent la patrie suprême de tous les hommes de bonne volonté.

Juin 66.



LES CHÂÎNES DU BONHEUR

